

MAUROIS
LITTE
raf
près notre grand ami Jean Cocteau,
trois qui nous quittent.
mité d'honneur du M.R.A.P., mem-
e la Fraternité, l'illustre écrivain
ement à notre famille écrivain.

LU - VU - ENTENDU



Elle Kagan

■ Le poète Miguel Angel Asturias vient de recevoir le Prix Nobel. Cet écrivain-diplomate (il est ambassadeur du Guatemala à Paris) est métis, fils de créole et d'indienne. Il est de ceux qui enrichissent la littérature latino-américaine et mondiale du riche apport de la tradition indienne.

■ « Mirages du Tiers Monde » vient de paraître aux éditions Albin Michel (300 p., 20 F). Raymond Boisdé (professeur aux Arts et Métiers, député-maire de Bourges) y raconte son périple autour du monde : Antilles, Tahiti, Sud-est asiatique, Afrique. Plaisant et superficiel.

■ « L'Europe unie, objectif majeur de la Résistance », aux éditions de l'Union des Résistants pour une Europe Unie (U.R.P.E.). Ce court ouvrage (84 pages, 5 F), est écrit par Hubert Halin et préfacé par Paul-Henri Spaak. Il est précis au niveau de la documentation, discutable au niveau de l'interprétation des faits.

■ Une histoire du jazz de Lucien Malson vient constituer le 19^e volume de la monumentale histoire illustrée de la musique que publient les éditions suisses Rencontre. Ouvrage remarquable, clair, qui bénéficie d'une iconographie très riche et d'une mise en page élégante.

■ Les visions de Simone Machard, de Bertolt Brecht, se jouent au Théâtre de la Commune (2, rue Edouard-Poisson, - Aubervilliers), jusqu'au 22 décembre.

■ Mikis Théodorakis, le compositeur grec emprisonné, avait enregistré, dans la clandestinité, des chants de lutte antifascistes. L'Union des Etudiants Communistes vient d'éditer les enregistrements. Mikis y chante presque à voix basse, et s'accompagne en frappant des doigts une table.

■ « Nazi convaincu, raciste, antisémite, l'auteur fut un combattant discipliné, lucide, sans cruauté, émerveillé de traverser en conquérant la Pologne, la Hollande, la Belgique, la France, les Balkans, la Russie... » Rivarol présente ainsi le Journal d'un soldat allemand qui vient de paraître en France. On est heureux d'apprendre que c'est avec lucidité et sans cruauté que les hordes nazies mirent l'Europe à feu et à sang.

■ « Une tête pleine d'abeilles » d'Erwin Strittmatter aux Editions français réunis (420 pages, 18,60 F). Le symétrique est-allemand de Gunter Grass : baroque, plein de verve. Bertolt Brecht disait de Strittmatter : « Il n'est pas sorti du prolétariat, il a grandi avec lui ».

■ Le jeune peintre Yéru expose depuis le 18 octobre à la Maison de la Culture de Bourges. Il présente essentiellement ses dessins, personnalités, groupes, nus, d'une facture qui n'est pas sans rappeler Georges Rouault.

■ La célèbre collection U d'Armand Collin publie un ouvrage sur Les noirs américains, dû à Michel Fabre, maître-assistant à la faculté de Nanterre. Ce petit ouvrage très complet contient notamment une anthologie (en anglais) de textes de Hughes, Wright, LeRoi Jones, Baldwin, etc. C'est un instrument de travail.

la biennale (U.R.S.S., Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, Cuba).

L'ensemble des œuvres des pays socialistes ne diffère d'ailleurs pas sensiblement de celles des artistes des pays occidentaux, sauf dans le cas de l'U.R.S.S. Peut-on y voir une reconnaissance de la qualité des recherches des artistes occidentaux ? Il semble que la recherche artistique des pays socialistes ne soit pas aussi poussée qu'on le souhaiterait malgré des œuvres d'excellentes qualités.

L'art nouveau est en gestation

Est-ce du côté des pays du tiers monde que l'on va trouver une autre direction ? Dans la salle du Congo-Kinshasa, pour prendre un exemple typique, on ne trouve qu'un art sage d'école des Beaux-Arts où les rappels locaux — couleurs vives, formes de l'art africain traditionnel — sont assortis d'un certain effort de modernisme. Mais dans la salle du Sénégal nous trouvons des œuvres de meilleure qualité issues de la même attitude, notamment une toile d'Ibou Diouf. Il y a dans son œuvre aux couleurs chaudes, un respect de la forme allié à un grand amour de la matière qu'elle soit épaisse, grattée ou raclée.

Il n'est pas sûr que ce soit dans l'expression de la seule négritude que se trouve la solution. Elle semble plutôt être dans le développement de ce nouvel art qu'est, pour tous les pays de l'Afrique noire, la peinture, et surtout dans le plein épanouissement des personnalités artistiques qui puissent apporter de nouveaux éléments aux

recherches des peintres du monde entier.

Il est maintenant reconnu qu'un langage de base a été mis au point par quelques artistes révolutionnaires européens de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, les grands maîtres de l'art contemporain. Ils se sont d'ailleurs servi abondamment des apports des arts étrangers : estampe japonaise, art nègre, arts primitifs, sans compter l'étude de l'art enfantin.

Il semble que parmi les artistes du tiers monde deux attitudes se rencontrent : la première est celle de l'artiste qui essaie de greffer les formes

traditionnelles de son pays sur les apports de la peinture moderne occidentale, la seconde est celle de l'artiste qui crée sans se préoccuper de l'art du passé de son propre pays. Mais si l'on y regarde de plus près, la séparation entre ces deux attitudes est assez arbitraire, un artiste créateur étant justement celui qui, dépassant la première attitude réussit à élaborer un art universellement compris. En fait, la revendication de sa spécificité paraît être une étape nécessaire au développement de sa personnalité artistique. Dans la patrie des artistes, l'art nouveau est en gestation.
Eugénie DUBREUIL.

ADIEU, GEORGES SADOUL



Elle Kagan

Notre ami Georges Sadoul, critique et historien du cinéma, est mort le vendredi 13 octobre à l'âge de 63 ans, à la suite d'une douloureuse maladie dont il avait reçu les atteintes au début de l'année. Auteur d'ouvrages sur le cinéma qui font autorité dans le monde entier, parmi lesquels différentes Histoires du cinéma, Georges Sadoul s'était attaché, notamment depuis la fin de la dernière guerre, à découvrir les cinématographies de tous les pays du monde. Il estimait que le cinéma est l'un des moyens les plus populaires et les plus efficaces pour que les hommes fassent connaissance et apprennent à se comprendre. Georges Sadoul était membre du jury du Prix de la Fraternité décerné chaque année par le M.R.A.P. et l'un de nos amis depuis toujours.

A son épouse, Ruta Sadoul, à sa fille, Yvonne Fourcade-Baby, nous adressons nos condoléances émues.